

PHILIPPE VUAILLAT

LES VAINQUEURS  
DE DEMAIN

ROMAN

*Editions de l'Astronome*

## PROLOGUE

*Février 1943*

Le bruissement du clapot<sup>1</sup> surprend le petit groupe. Pendant la longue attente immobile et muette, chacun a eu le temps d'imaginer le moment où les portes du hangar seraient enfin ouvertes. Le grincement d'un gond mal huilé, une lueur dévoilant soudain le visage de l'inconnu assis sur le banc opposé, un courant d'air glacial annonciateur des heures salées à venir. Tout sauf l'innocent cliquetis de quelques coquillages roulés dans l'ourlet du ressac, plus évocateur d'une sieste estivale que d'un saut dans l'inconnu.

La surprise passée, chacun aurait pu annoncer l'heure sans consulter le cadran illisible de sa montre.

1 h 07. Pleine mer.

Une légère secousse tétanise les muscles raidis par la trop longue attente sous la menace des patrouilles. Personne ne se fait prier pour suivre l'instruction d'abandonner le banc ou le plat-bord<sup>2</sup>, mais le relâchement musculaire sera de courte durée. La prochaine immobilité sera recroquevillée. Dans le fond. Dos aux bordés<sup>3</sup>. Un homme étouffe difficilement une plainte

---

1 Agitation de la surface de la mer sous l'effet du vent.

2 Surface horizontale ceinturant le pont d'un bateau.

3 Planches constituant la coque externe d'un bateau.

lorsque son épaule rencontre une membrure.

Le mouvement se stabilise. Le frottement des cordes de chanvre est imperceptible dans le jeu de poulies qui accompagne le glissement du cotre<sup>4</sup> sur le plan incliné. Au fond du hangar, des bras invisibles assurent la fluidité du mouvement en laissant filer l'aussière<sup>5</sup> autour d'un cabestan<sup>6</sup>.

Une dernière rafale de suroît<sup>7</sup> secoue une tôle mal fixée sur le bardage du hangar. Un bruit autrefois anodin. L'effet d'un coup de tonnerre cette nuit, qui saisit l'homme à la manœuvre du cabestan. La corde se tend, stoppant brusquement le chariot. Appuyé contre le mât encore couché, la silhouette qui dirige la manœuvre perd l'équilibre, avant de se rattraper à l'immense aviron déjà posé sur la poupe. Le brûle-gueule qu'il mordillait nerveusement depuis plusieurs heures lui échappe avant de rebondir dans les fonds. Il jure à voix basse.

Un chien lui répond dans le lointain, rapidement happé par le brouillard qui enveloppe la bourgade côtière.

Quelques échanges chuchotés. Fausse alerte. Une nouvelle secousse annonce la reprise du mouvement du chariot qui porte le cotre vers l'eau.

Le clapotis est maintenant perceptible au travers du bordé. Le mouvement s'assouplit. Moins rectiligne. Un léger balancement. Le bateau a quitté son ber<sup>8</sup> et flotte sur le plan d'eau de ce fond de baie protégé. Le changement de direction du courant d'air indique que le bateau a tourné. La proue pointe désormais plein nord, vers le large où devrait bientôt porter le vent fai-

---

4 Voilier à un mât et au minimum deux focs.

5 Cordage servant à l'amarrage et au remorquage d'un bateau.

6 Treuil à axe vertical.

7 Vent du sud-ouest.

8 Charpente qui maintient un bateau droit quand il est à sec.

blissant de sud-ouest.

Les gouttelettes trempent déjà les passagers blottis dans les fonds récemment calfatés<sup>9</sup>. En cette nuit sans lune, la brume et le courant de jusant<sup>10</sup> permettent une sortie furtive à l'insu des sentinelles de l'armée d'occupation. Les conditions idéales que le patron du bateau a attendues pendant qu'un coup de suroît balayait la Bretagne, obligeant les candidats au passage à des planques d'autant plus précaires qu'elles se prolongeaient. Après la confiance aveugle dans des logeurs, les exfiltrés s'apprêtent à s'en remettre à un autre inconnu. Les pilotes sont rares. Deux ou trois seulement capables de les mener sans visibilité hors de la baie hérissée de roches. La silhouette courtaude qui saisit l'aviron sait que la vedette allemande ne se risquera pas cette nuit à affronter les tourbillons du puissant courant de marée. Elle attendra au large.

L'un des marins largue la dernière aussière au moment où le pilote glisse l'aviron dans la dame de nage<sup>11</sup> jusqu'à l'avoir bien en mains. Calé sur ses deux jambes, il entame le lent mouvement de godille qui va pousser l'embarcation le long de la jetée. Il ira ensuite chercher l'abri de la longue île pointant au nord au centre de la baie.

Le pilote connaît les dangers mieux que la blague à tabac nichée dans la poche ventrale de sa vareuse. Le patron du cotre compte sur lui pour les mener sans voiles ni moteur jusqu'au chenal. Ensuite, une fois le pilote retourné à terre, il devra compter sur sa seule

---

9 Remplissage à force des espaces entre les planches du revêtement extérieur de la coque.

10 Période de marée descendante.

11 Pivot en forme de U servant à maintenir une rame.

expérience pour quitter la baie, sous voiles. Il faudra alors échapper au garde-côte de la Kriegsmarine.

Pour l'heure, le cotre fantôme doit encore franchir une passe avant de rejoindre l'est de l'île. Le banc de brume se déchire, contraignant les deux hommes à s'accroupir prestement pour éviter que leurs silhouettes se découpent sur l'eau et attirent l'attention d'une sentinelle zélée. Le vent porte de la terre. Le claquement de la tôle du hangar à nouveau. La réponse du même chien. Aucun bruit du côté de la porte de la guérite au pied de la capitainerie. Partir démâté n'est pas une précaution superflue, malgré la complication et le temps perdu lorsqu'il faudra gréer plus loin, à l'abri des regards.

Au plus étroit du passage, le pilote doit se redresser et godiller fortement le temps des remous qui se forment au-dessus d'un sillon de sable. On peut à marée basse rejoindre l'île à pied. Une fois de l'autre côté, il peut relâcher l'effort et s'accroupir à nouveau pour manœuvrer d'une seule main. Le vent prend désormais la coque par le trois-quart arrière, et quelques impulsions suffisent à entretenir la vitesse nécessaire. Le patron du cotre bloque la barre dans l'axe avant d'enjamber les passagers accroupis dans le fond pour rejoindre le triangle avant.

Les variations du clapotis rappellent la présence des récifs à fleur d'eau. Les petits coups secs qui résonnent à intervalle dans le tableau arrière témoignent des gestes subtils du pilote pour faufiler l'embarcation dans le dédale de rochers qui ceignent l'île.

Soudain sur l'arrière, les phares d'un camion trouent la nuit dans la longue descente qui mène au port.

« *Gast !* »

Le pilote suspend tout mouvement. D'interminables secondes, jusqu'à ce que le pinceau de lumière s'échappe enfin vers la gauche. L'éclairage furtif des deux pins qui encadrent le grand hôtel et les craquements d'un changement de vitesse confirment que le véhicule vient de tourner le dos à la baie. Il s'engage dans le raidillon qui, passée la jetée, mène à la place de l'église.

Le pilote se redresse en soufflant comme un phoque.

Le cotre est déjà sous le vent d'un premier promontoire, où la coque basse ne reçoit plus assez de brise pour donner la vitesse indispensable à la manœuvre dans le courant de jusant qui forçait à l'approche du chenal. Le pilote doit à nouveau appuyer le mouvement d'hélice que son poignet sait transmettre à l'autre extrémité de l'aviron.

Une dizaine de coups plus tard, il tourne la tête vers l'île à la recherche de quelques repères, avant de pousser la barre pour pointer l'étrave vers la chapelle, encore invisible une vingtaine de mètres plus haut sur la crête. À l'avant, le patron se redresse déjà, aussière en main.

Pour amortir le choc des deux coques, il repousse du pied une plate<sup>12</sup> amarrée à la bouée sur laquelle le barreur est venu arrêter le cotre bout au vent<sup>13</sup>. Le patron se retient de siffler d'admiration devant la perfection de la manœuvre. Il passe son amarre dans un anneau sous la bouée, avant de revenir vers le pilote et capeler<sup>14</sup> l'aussière de la plate sur un taquet près de l'arrière.

Le pilote abrège les félicitations muettes du patron. Il n'y a pas de temps à perdre pour redresser le mât

---

12 Barque à fond plat.

13 Allure dans laquelle le bateau est presque face au vent.

14 Passer un cordage en boucle autour d'un point de fixation.

avant de hisser les voiles.

Tout a été prévu par les compagnons du chantier qui reconditionnent, au nez et à la barbe de l'occupant, des cotres de six à huit mètres déclarés épaves. Le gréement est préréglé, prêt à être frappé sur les cadènes<sup>15</sup> une fois le mât redressé. Pas mécontents de pouvoir étendre leurs jambes, la douzaine de passagers ne se font pas prier pour aider à soulever le mât autour de son pied, jusqu'à une inclinaison permettant au palan frappé sur l'étrave de terminer le dressage. La manœuvre ne prend pas plus de quinze minutes. Puis autant pour fixer ensuite la bôme avant de hisser la grand-voile et son gui<sup>16</sup>.

Deux heures déjà que la marée a commencé à redescendre lorsque le patron est prêt à libérer l'amarre sur la bouée. En quelques coups de godille, le pilote donne un peu de vitesse au bateau pour faciliter le largage. Le patron se redresse aussière en main. Le pilote peut donner le petit coup de barre d'abattée<sup>17</sup> jusqu'à laisser la voile gonfler doucement dans le travers de la faible brise. Il rentre alors prestement l'aviron, avant de pousser un peu plus la barre jusqu'à trouver l'allure de grand large<sup>18</sup>. Le cotre est à nouveau manœuvrant malgré la force du courant de jusant.

Le voilier prend de la vitesse en malmenant la plate qui tire sur son bout<sup>19</sup>. Soucieux d'éviter le plus fort du jus<sup>20</sup> lorsqu'il devra sauter dans l'esquif pour rejoindre

---

15 Pièce métallique solidaire du pont ou de la coque d'un voilier sur laquelle sont fixés (frappés) les câbles tenant le mât.

16 Bôme soutenant la partie supérieure d'une voile aurique (quadrangulaire).

17 Changement de cap permettant de recevoir le vent plus en travers.

18 Allure d'un bateau avec un vent de trois-quarts arrière.

19 Cordage.

20 Courant.

la terre, le pilote tire au raz des méchants cailloux qui bordent le chenal jusqu'à la pointe nord de l'île.

Les rochers défilent de plus en plus vite sur bâbord, puis une perche qui balise un contournement possible de l'île au plus près de la pointe. Le patron pose la main sur la barre et signifie au pilote qu'il est temps d'y aller. Celui-ci a déjà ramené la plate le long du bord puis, avec une agilité insoupçonnable chez cette silhouette trapue, se glisse dedans en même temps qu'il se prépare à libérer l'aussière du taquet.

Une ombre légère s'est levée pour lui tendre la pipe qui avait un peu plus tôt roulé dans les fonds. Accroché au liston<sup>21</sup>, le pilote remercie d'un signe approximatif de l'autre main, plus attentif à essayer de stabiliser la plate qui roule dangereusement sous lui dans la vague d'étrave du cotre. La bouffarde a déjà rejoint la blague à tabac dans sa poche ventrale. Il s'assied avant de passer les avirons dans les dames de nage et souque vers l'une des petites grèves qui ceignent l'île.

Le patron se retourne dès que le pilote a disparu dans la nuit. Il n'a pas à scruter longtemps l'obscurité pour confirmer son cap. Le chenal principal est tout proche, marqué par la tourelle qui se dessine sur bâbord dans les haubans.

Le vent faiblit un peu trop à son goût. Lancer le moteur dans la zone de patrouille de la vedette allemande ne l'enthousiasme pas. Il tourne légèrement le nez pour essayer d'interpréter les variations de la brise.

La frêle silhouette est toujours à ses côtés. Immobile, le regard perdu vers la côte, la jeune femme serre dans ses mains un foulard imprimé, comme si ce carré de soie était son dernier lien avec la terre.

---

21 Moulure au niveau du pont, le long de la coque d'un navire.



**PREMIÈRE PARTIE**

*Gloria*

(Suzanne)

## 1

Tout se bouscule dans la tête de Suzanne pendant que le cotre quitte secrètement une baie qu'elle n'avait jamais imaginée autrement qu'en théâtre de vacances heureuses. Les évènements des derniers mois ont, en une succession de rafales, balayé la façade d'insouciance entretenue dans son milieu privilégié.

« Il n'en reste au contraire que la façade », lui avait dit sa grand-mère il y a quelques jours encore. « ... l'enveloppe perforée d'un édifice détruit de l'intérieur, comme ces immeubles de Varsovie après l'attaque allemande qu'on nous montrait aux actualités... cela semble si loin... »

\*

L'été 39. Près de 4 ans déjà. Son père restait accroché au poste TSF. Avant-guerre, les informations qui grésillaient dans le meuble en ronce de noyer terrorisaient moins Suzanne que les engueulades qu'elles provoquaient entre son père et son grand-père. Leur incompatibilité politique était légendaire. Ce jour-là, l'aveuglement de son fils avait laissé Henri Frémont un instant sans voix. Plus habile avec les cours du bois de coffrage qu'en géostratégie, Marcel Frémont affirmait alors que le pacte germano-soviétique était une

bonne nouvelle.

« On n'est jamais déçu avec toi, mon gars... », s'était emporté Henri en bondissant de son fauteuil, « ... l'énormité du commentaire a toujours dépassé celle de la nouvelle chez toi, mais là, c'est du grandiose ».

La grand-mère de Suzanne revenait du jardin avec quelques feuilles de menthe au moment où son mari s'échappait tête baissée par la porte-fenêtre. Ils manquèrent de peu se télescoper sur le seuil.

« Qu'est-ce qui ne va pas, mon doux ? »

« Votre fils est un crétin, Marie-Louise. »

« Je vous rappelle que nous l'avons fait ensemble, Henri... et que nous passons à table également. »

\*

Cet éclat revient aujourd'hui à la mémoire de Suzanne. L'altercation (et la déclaration de guerre) lui avaient glissé dessus à l'époque, comme le crachin sur les capucines au pied de la terrasse. Elle avait passé l'été 39 sur le petit nuage qui la portait depuis son séjour dans le Jura quelques semaines plus tôt pour le film documentaire qu'y avait tourné sa tante.

Cette photo d'elle posée sur le secrétaire de sa grand-mère illustre parfaitement l'esprit du moment dans la station balnéaire quelques jours avant la déclaration de guerre. Le sien en particulier. Elle paraissait si gaie à côté de ses parents sur la plage du Billou. Elle l'était. Eux aussi.

Suzanne avait découvert cette photo avant-hier soir pour la première fois. Quelques heures avant de s'éclipser pour rejoindre le chantier naval.

Fascinée.

« C'est Papouche qui l'avait prise ? »